

## La vieille pierre



Fine prête, le sourire de celle qui se réjouit d'avance, parée de mon panier et de mon canif, je m'apprête à franchir le seuil de la maison. Hop, me voilà dehors. La forêt n'est qu'à quelques centaines de mètres, je les avale en quelques minutes.

Croyez-moi chers amis, vous n'allez pas me croire ! En effet, ce matin en sortant de mes plumes, l'idée s'est glissée en moi, ne me demandez pas pourquoi, il fallait à tout prix que je trouve des morilles. Fait extraordinaire, car question champignons je ne connais que ceux qu'on trouve à portée de main, emballés dans un joli papier. M'enfin, l'idée était bonne. Naturellement que n'ignorant pas la date, j'avais au préalable consulté mon ami google qui sait tout sur presque tout, afin de lui demander si aujourd'hui j'avais des chances de découvrir ces fameuses morilles. Je lus donc sa réponse et que la période de récolte ne débute qu'à environ fin mars début avril à l'éveil de la nature, c'est-à-dire au printemps. Or, nous sommes mi-mars et les chances d'en découvrir sont très faibles. Néanmoins, ai-je pensé

dans ma tête, vu qu'étant donné que le climat se réchauffe, pourquoi pas tenter l'aventure ?

Me voici alors entamant la pente, entourée d'air pur, d'arbres encore dénudés, de sapins et de chants d'oiseaux. Aussitôt je ressens mes sens s'émoustiller sensibles au calme, m'enfonçant plus avant dans le cœur de la nature pour y éprouver ce qui me semble être, une fois n'est pas coutume, de l'humilité. Ça et là quelques plaques de neige amortissent mes pas dans les endroits que les rayons de soleil n'ont pas encore pu atteindre. Ailleurs, des brindilles craquent sur mon passage qui se veut volontairement lent et doux, ne voulant pas m'incruster en conquérante dans ce musée qui lentement s'éveille.

Surplombant la montée boisée, une énorme pierre juchée telle une reine sur un replat, vieille sans doute de plusieurs milliers d'années, attire mon attention. D'autres, comme elle, sont placées sur mon chemin, plus petites, mais c'est vers la grande que je me rends, curieuse de savoir ce qu'elle a à me dire. J'approche sans bruit, contournant les obstacles nous séparant afin de ne pas désunir les branches des arbustes enlacés tendrement. Puis, arrivée face à la vieille pierre, je découvre une souche d'arbre qui attend que le temps fasse son œuvre, simplement, sans s'inquiéter de son sort. Mue par une envie soudaine, je pose lentement

mes mains sur l'énorme roche qui m'accueille sans mot dire, mais avec tendresse, je le sens, l'invisible n'a pas besoin de mots. Sa peau rugueuse me transmet de sa fraîcheur, alors un frisson s'installe furtivement dans mon être pendant que j'admire celle qui communique avec mon cœur. Un instant de recueillement que rien ne vient troubler, si ce n'est que le voyage de mon sang qui se déplace en de joyeux picotements. La vie. Creusée par l'eau, recouverte en divers endroits de mousse et muette, telle une carpe, je perçois toutefois à travers la peau de mes doigts, son vécu. Elle me parle de sa vie et de son acceptation de ne jamais lutter contre ce qui est. Ce qui est dans ce présent est juste ce qui doit être. Je ne cherche pas à savoir pourquoi. C'est à moi qu'elle parle, moi, une simple mortelle ! Comme si nous formions elle et moi, un seul être rempli d'amour.

( Une mayonnaise en somme, née d'un jaune d'œuf, d'un peu de moutarde et d'huile. )

Bien loin d'elle l'idée de se venger de ce que les éléments lui ont fait subir. Pourtant, de grosses cicatrices béantes prouvent qu'ils s'y sont déchainés, sur son corps. Alors, les yeux fermés, je lui demande qu'elle me donne un peu de sa force pour apprendre à ne plus lutter face à ce qui est et parfois me semble injuste. ( Petite chose humaine et mortelle qui voit peut-être mieux les yeux clos...)

Persuadée que l'ancêtre va exaucer mon vœu, je prolonge ce moment, lui caressant sa vieille carcasse en souhaitant goûter encore un peu plus à cet amour qui nous unit. Elle et moi, dans ce lieu où tout n'est que vie. Silencieusement je la remercie, au cas où elle m'aurait vraiment offert un peu de sa force, et je la quitte en laissant ma place au soleil pour qu'il puisse, lui, y recharger ses batteries.

J'ignore si j'irai la retrouver, elle s'est trouvée sur mon chemin sans que je ne la cherche, à un moment de ma vie où j'avais besoin de sa présence. Sans doute...

Je reprends mon panier et mon canif, ne s'y trouvent pour une fois, ni crayon ni carnet, pourtant, en poursuivant ma balade, des mots déjà s'inscrivent dans ma tête, des mots de mon crû, que j'ai envie de dévoiler, parce que précieux.

Finalement je me retrouve au seuil de la maison sans rien dans mon panier. J'ai complètement oublié les morilles, si bien que je me mets à rigoler, comme ça, en pleine rue déserte. N'est-ce pas là, une entourloupette que vient de me faire Dame Nature ? Avait-elle compris avant moi que je devais aller voir la vieille pierre pour me sentir mieux ? En tout cas, si c'est le cas, elle aura bien su titiller mon estomac au point que je me sois laissé prendre dans son filet. Je me sens effectivement

mieux, alors, comment lui en vouloir ? Sacré farceuse.  
Va !

On dirait que lorsque les choses nous échappent, tout prend un sens. Tu sais, comme si tu te disais que rien que de parler à une pierre était normal, peut-être effet placebo, j'en sais rien, mais là, tu comprends ce que les gens traversent. Tu comprends leurs peurs, tu ne peux rien faire pour les aider à part peut-être de leur envoyer de l'amour comme la pierre l'a fait pour moi. Là-haut, j'ai compris que l'argent on s'en fiche, la vie est tellement plus importante !

L'amour vaincra-t-il ?

16 mars 2020

Rovine

Commenté [u1]:

Commenté [u2R1]: